

Réf. 1 Jn 4,7-10 Ps 144 Jn 14,6-11

1- Dieu est amour... Quel amour ? Quel Dieu ?

Nous avons à faire à deux mots « fourre-tout » : Amour et Dieu : nous savons combien le mot amour peut être galvaudé, quant au mot Dieu, il ne suffit pas de dire « Je crois en Dieu » pour être chrétien...

A- De quoi parle-t-on quand on parle d'amour ? S'agit-il toujours d'une même réalité ?

Je m'appuie ici principalement sur la première partie de l'encyclique « *Deus caritas est* » de Benoît XVI.

Le mot amour recouvre un vaste champ sémantique :

- amour du travail
- amour entre amis
- amour de la nature
- amour du prochain,
- amour pour ses parents, ses enfants, ses frères et sœurs etc...

Mais à un autre niveau, l'archétype de l'amour est celui d'un homme et d'une femme, qui s'aiment corps et âme.

Pour préciser le concept d'amour partons du grec, langue dans laquelle est écrit le nouveau testament. On y trouve trois mots : éros, philia, agapè. Éros qualifiant l'amour passionnel, sensuel ; philia pour parler d'un amour d'amitié, ou non relationnel (ex. Philosophie, amour de la sagesse) ; et agapè pour l'amour oblatif, décentré de soi, traduit parfois par charité (traduction qui véhicule maladroitement une connotation de condescendance).

L'amour agapè, mis en valeur par le christianisme a-t-il détruit l'amour éros comme nous en accusent les philosophes des lumières ?¹ Faut-il tirer un trait sur l'éros ?

On trouvait dans les cultes anciens des cultes de la fertilité, de la prostitution sacrée... où éros était célébré comme force divine de communion avec le divin. Un amour-éros qui promet l'infini, l'éternité, qui témoigne du désir d'absolu, de communion avec le divin, inscrit en chacun. Mais le chemin vers un tel but ne consiste pas à se laisser dominer par son instinct, il demande une purification (la prostituée sacrée n'était qu'une femme objet tenant lieu d'union avec le divin...)

De façon caricaturale on a trop souvent opposé un amour-éros ascendant, possessif qui chercherait la communion avec le divin et un amour-agapè descendant, oblatif qui serait totalement gratuit. En fait dès qu'on reconnaît chez l'être humain un être de chair et d'esprit, il faut laisser place à ces deux dimensions : en réalité éros et agapè ne se laissent jamais séparer complètement l'un de l'autre et même sont nécessaires l'un à l'autre...

Si éros est au départ surtout sensuel, ascendant, fusionnel, fascination pour la grande promesse de bonheur, la réalité et la prise en compte de l'autre le poussera à chercher toujours plus le bonheur de l'autre, à s'ouvrir à une relation qui n'est plus fusionnelle, à se décentrer de sa fascination première et à désirer être toujours plus « pour l'autre » et ainsi l'agapè s'immisce en lui au sein même de l'éros.

¹ Voir comment Jean-Claude Guillebault démontre le contraire dans *La Tyrannie du plaisir*

On l'observe dans le passage de la relation fusionnelle d'un jeune couple où l'on est comme collé l'un à l'autre, à une relation mûre d'un couple qui s'ouvre aux autres, ne serait-ce que par l'arrivée d'enfant ; et qui développe un amour toujours plus ouvert au désir de l'autre.

Mais d'autre part l'être humain ne peut pas être toujours seulement sur le mode oblatif, don de soi, descendant : pour pouvoir donner il doit aussi recevoir... L'amour chrétien doit respirer d'un double mouvement : le temps du ressourcement, de la contemplation, du don reçu et le temps de la transmission de ce don. (Moïse : la tente de la rencontre / la conduite du peuple ; St Paul : contemplation, expérience mystique / mission ; Jésus-Christ : retrait dans la prière, intimité avec le Père / don total de lui-même)

Au fond l'amour est une réalité unique avec des dimensions différentes... Là où l'une des dimensions fait défaut on tombe dans une caricature de l'amour : Jansénisme, amour désincarné et froid ou Hédonisme, quête égocentrique de plaisir.

Si telle est la double nature de l'amour qu'advient-il de l'amour de Dieu ?

B- « Dieu est amour » est-ce une définition ontologique (abstraite) ou cela implique-t-il une histoire d'amour ?

Il suffit de lire l'ancien testament pour réaliser que Dieu dans la bible n'est pas cette réalité divine qui met le monde en mouvement, le principe premier, le grand horloger (que l'on nomme de manière trop caricaturale le Dieu des philosophes) qui n'a besoin de rien et qui n'aime pas, mais un Dieu relationnel, passionné qui aime d'un amour que l'on peut qualifier à la fois d'éros et d'agapè

Par exemple dans les livres d'Osée et d'Ezéchiel la relation de Dieu avec son peuple est souvent décrite en terme de fiançailles, de mariage, de relation d'époux à épouse etc... alors que l'idolâtrie est qualifiée d'adultère, d'infidélité, de prostitution. Pensons aussi, bien évidemment, au Cantique des Cantiques ce chant d'amour humain, où l'on ne trouve pas le nom de Dieu mais qui fut conservé dans le corpus biblique pour nous parler de l'amour de Dieu pour son peuple, pour l'humanité... Non pas un amour platonique mais un amour-éros décrit par de nombreuses images érotiques...

Mais en même temps cet amour est agapè, pardon : Os 11,8-9 *Comment t'abandonnerais-je, Ephraïm, te livrerais-je, Israël ? Mon coeur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, je ne détruirai pas à nouveau Ephraïm car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le Saint, et je ne viendrai pas avec fureur.* L'amour passionné de Dieu pour son peuple est en même temps un amour qui pardonne...À la fois éros et agapè.

L'affirmation « Dieu est amour » est-elle, dans la bible, le fruit d'une réflexion intellectuelle ? Pas du tout, c'est le long cheminement d'un peuple avec son Dieu qui a permis cette prise de conscience... C'est une histoire d'amour : depuis l'exode, où Dieu intervient pour sauver son peuple d'Egypte, puis dans la longue bienveillance de Dieu envers son peuple dans le désert où il le nourrira comme une mère, et ainsi de suite tout au long des siècles. Le nom même de Dieu révélé à Moïse YHWH ne doit pas être traduit comme on l'a trop fait par le passé « Je suis celui qui est », l'Être par excellence, l'Être de toute chose, une définition purement ontologique. Les formes verbales hébraïques utilisées pour le verbe être sont deux formes différentes, la seconde, l'inaccompli, devant être traduite par un futur : « Je suis celui qui sera »... et non pas qui suit... C'est à dire tel que je me suis révélé à vous, Dieu sauveur, je serai tout au long de l'histoire... ou encore : je suis tel que je me révélerai à vous dans le long

cheminement de l'histoire... ou encore Je serai toujours avec vous, un Dieu fidèle... Donc non pas une définition ontologique mais le nom d'une histoire d'amour...

Enfin, le lieu ultime de la révélation du Dieu d'amour, c'est la vie même de Jésus-Christ. Dieu en prenant chair ne nous dit pas une réalité nouvelle mais manifeste pleinement en Jésus-Christ l'amour approché dans le premier testament : Jésus-Christ est l'amour incarné de Dieu !

Il y a en effet continuité entre le premier et le nouveau testament : 1 Jn 2,7-8 *Bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, c'est un commandement ancien, que vous avez reçu dès le début. Ce commandement ancien est la parole que vous avez entendue. Et néanmoins, encore une fois, c'est un commandement nouveau que je vous écris - cela est vrai en lui et en vous » - puisque les ténèbres s'en vont et que la véritable lumière brille déjà.*

Mais aussi révélation définitive. Si l'on veut savoir ce que veut dire « Dieu est amour », on ne peut que contempler comment Jésus-Christ a vécu sur les routes de Palestine, dans sa rencontre des uns et des autres et dans le don total de lui-même jusque sur la croix : 1 Jn 4, 9 : *Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu au milieu de nous : Il a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui.*

10 : *Voici ce qu'est l'amour : Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation.*

Cf. Jn 14,6-11 « Celui qui m'a vu le Père ! »

Puisque Dieu-amour se révèle dans une histoire d'amour, il nous faut poser un pas de plus :

C- Dieu désire être aimé...²

Si nous voulons parler d'un Dieu d'amour, il faut donc en arriver à la reconnaissance, non pas d'un amour condescendant, c'est-à-dire d'un Dieu qui se suffirait à lui-même mais qui, par condescendance, s'intéresserait à la création, mais d'un véritable amour réciproque. Le Dieu d'amour désire ardemment se tenir en présence de l'être humain et l'invite à entrer dans une relation avec lui où proximité et réciprocité reçoivent toutes deux pleinement la place qui devrait toujours être la leur au sein d'un amour digne de ce nom : une réciprocité d'amour réelle avec un Dieu qui désire être aimé !

Or plusieurs obstacles nous empêchent d'accéder à la reconnaissance d'un Dieu qui désire être aimé par l'être humain... Obstacles théologiques, philosophiques, psychologiques qu'il importe de lever :

1-Premier blocage : Une tendance alimentée par une certaine religiosité naturelle -archaïque- à ne voir en Dieu que l'être sensé satisfaire les demandes humaines les plus diverses, au point de ne même pas envisager son désir à lui. On cherche à amadouer la divinité par des rituels, services, sacrifices, prières en vue d'obtenir quelque chose en retour... marchandages et chantages des plus primaires... Une origine psychique explique cette attitude, ce que Freud a appelé la « **nostalgie du Père** » : même une fois adulte on désire bénéficier d'une figure parentale susceptible de nous protéger et de pourvoir à tous nos besoins... Dieu a beau être le plus sollicité, il n'en est pas moins le plus oublié (cf. Olivier Clément), il devient un distributeur de bienfaits que l'on sollicite sans retenue et sans se soucier moindrement de ses désirs à lui... Pourtant le premier commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit » exprimait en un appel déchirant de la part de Dieu ce désir d'être aimé !

² Cf. Fr. Emmanuel de Taizé, *Un amour méconnu*, Bayard, 2008

2- Deuxième blocage : Une réflexion théologique insistant exclusivement sur l'amour oblatif, désintéressé de Dieu (cf. Benoît XVI qui la dénonce), réflexion s'appuyant sur une longue tradition philosophique selon laquelle **Dieu étant parfait, ne manque de rien** et ne peut donc pas désirer (Platon).. Un Dieu introverti, impassible, froid, abstrait... « le Dieu des philosophes »... La réflexion théologique voulait également se défendre d'évoquer un Dieu qui connaîtrait un manque d'amour et qui aurait créé l'être humain dans le but de pallier ce manque de façon intéressée.

Erreur ! La perfection n'a rien à voir avec le fait de se complaire dans une autosuffisance, sans avoir besoin de rien ni de personne... Le véritable accomplissement d'une autonomie mûre se situe dans la capacité d'élaborer des relations aussi harmonieuses que possibles et non pas dans l'isolement affectif...D'autre part le désir d'être aimé ne sombre dans l'égoïsme que s'il ne s'accompagne pas, ou plus, ou insuffisamment, du désir d'aimer l'autre et de contribuer à son bonheur !

3-Troisième blocage : la **défense d'un amour gratuit de Dieu**, qui ne demande pas de condition préalable pour aimer, et n'a donc pas besoin d'être aimé. Là encore il y a erreur, car l'amour gratuit de Dieu n'entraîne pas l'exclusion du désir d'être aimé en retour : l'amour de Dieu est premier et précède la réponse humaine et cela demeure vrai même si une réponse positive est ardemment désirée.

Et deuxièmement le Dieu d'amour continuera d'aimer l'être humain et de frapper à la porte de son cœur, quel que soit le contenu de sa réponse, et cela demeure vrai même si une réponse positive est ardemment désirée... La gratuité de l'amour n'implique donc pas l'absence d'un désir d'être aimé.

4- Quatrième blocage : **Notre propre doute sur notre capacité d'aimer...** Or si l'on réfléchit sur les êtres humains avec la cohérence d'un Dieu d'amour créateur, on constate avec émerveillement que puisque l'objectif de ce Dieu d'amour est de créer un être conscient qui puissent vivre un jour une réciprocité d'amour éternelle avec lui, alors la création de l'être humain à son image est tout simplement indispensable à la réalisation de son projet. Il a donc inscrit au cœur de chaque être humain une capacité d'aimer insoupçonnée... Nous sommes créé à son image !

A ces quatre blocages il faut opposer quatre piliers pour penser un Dieu d'amour :

- le véritable don de Dieu c'est la qualité de son amour toujours offert.
- la véritable transcendance de Dieu se manifeste dans le désir de se tenir proche de chacun à tout moment
- un véritable amour gratuit ne peut que désirer être intensément aimé, sans que la réponse remette en cause l'élan gratuit de Dieu vers l'humain
- une véritable création de l'être humain en vue de la réalisation d'une union d'amour humano-divine ne peut qu'avoir déposé au coeur de chaque être humain un potentiel d'amour à l'image de l'amour divin.

Quel amour ? Quel Dieu ?

- Tout amour est à la fois éros et agapè, passionnel et oblatif.
- Dieu se révèle dans l'histoire... une histoire d'amour.
- Dieu aime en premier et désire ardemment être aimé en retour.

Conclusion ouverture - Dieu est amour, en sommes-nous convaincu ?

Nous explorerons les jours à venir les nombreuses implications, et changements de perspective à opérer pour avoir une foi cohérente en un Dieu d'amour. Ne pensez-vous pas qu'il y a encore de nombreuses fausses images de Dieu à débusquer en nous ? Etes vous sûr que votre image de Dieu est bien celle révélée par l'Évangile ?

« Dieu m'a envoyé telle épreuve, je dois donc l'accepter... » : Une vision bien archaïque de Dieu, qui participe du Deus Ex Machina, celui qui tirerait les ficelles de nos vies comme un marionnettiste... Est-ce que Jésus de Nazareth a évoqué quelque chose de semblable ?... Non... Dieu ne veut ni ne permet le mal...

Un Dieu qui tient les comptes de nos vies et qui récompensera chacun selon son mérite et sa vie... Un Dieu juge sévère que nous avons un craindre... Et la parabole des ouvriers de la dernière heure, et le bon larron ?

Un Dieu à qui l'on demande sans cesse des grâces en promettant telle et telle chose en échange, sacrifice, prière etc..... Un marchandage des plus primaires... De quelle nature est la toute puissance de Dieu ? etc...

Fr. Benoît Bigard, Augustin de l'Assomption, juin 2009